

Audience Générale du Mercredi 9 Septembre 2021

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre
Mercredi 9 Septembre 2021*

Catéchèse sur la Lettre aux Galates – 8. Nous sommes fils de Dieu

Frères et sœurs, bonjour!



Nous poursuivons notre itinéraire d'approfondissement de la foi – de notre foi – à la lumière de la Lettre de saint Paul aux Galates. L'apôtre insiste auprès de ces chrétiens pour qu'ils n'oublient pas la nouveauté de la révélation de Dieu qui leur a été annoncée.

En plein accord avec l'évangéliste Jean (cf 1 Jn 3, 1-2), Paul souligne que la foi en Jésus Christ nous a permis de devenir réellement fils de Dieu et également ses héritiers. Nous chrétiens considérons souvent comme évidente cette réalité d'être fils de Dieu. Il est bon au contraire de se souvenir toujours avec reconnaissance du moment où nous le sommes devenus, celui de notre baptême, pour vivre avec une plus grande conscience le grand don reçu.

Si je demandais aujourd'hui: qui de vous connaît la date de son baptême?, je crois qu'il n'y aurait pas beaucoup de mains levées. Et pourtant, c'est la date à laquelle nous avons été sauvés, c'est la date à laquelle nous sommes devenus fils de Dieu. A présent, que ceux qui ne la connaissent pas demandent à leur parrain,

marraine, à leur père, leur mère, leur oncle, leur tante: «Quand ai-je été baptisé? Quand ai-je été baptisée?»; et rappeler chaque année cette date: c'est la date à laquelle nous sommes devenus fils de Dieu. D'accord? Vous le ferez? [les fidèles répondent: oui!]. C'est un «oui» un peu comme ça, hein? [rires] Poursuivons...

En effet, une fois «venue la foi» dans le Christ (v. 25), se crée la condition radicalement nouvelle qui fait entrer dans la filiation divine. La filiation dont parle Paul n'est plus celle générale qui touche tous les hommes et les femmes en tant que fils et filles de l'unique Créateur. Dans le passage que nous avons écouté, il affirme que la foi permet d'être fils de Dieu «dans le Christ» (v. 26): telle est la nouveauté. C'est ce «dans le Christ» qui fait la différence. Pas seulement fils de Dieu, comme tous: nous tous hommes et femmes sommes enfants de Dieu, tous, quelle que soit notre religion. Non. Mais «dans le Christ» est ce qui fait la différence chez les chrétiens et cela n'a lieu que dans la participation à la rédemption du Christ et en nous dans le sacrement du baptême, c'est ainsi que cela commence. Jésus est devenu notre frère, et par sa mort et sa résurrection, il nous a réconciliés avec le Père. Qui accueille le Christ dans la foi, à travers le baptême est «revêtu» de Lui et de la dignité filiale (cf. v. 27).

Dans ses Lettres, saint Paul fait référence à plusieurs reprises au baptême. Pour lui, être baptisé équivaut à prendre part de façon effective et réelle au mystère de Jésus. Par exemple, dans la *Lettre aux Romains*, il arrivera même à dire que, dans le baptême, nous sommes morts avec le Christ et ensevelis avec Lui pour pouvoir vivre avec Lui (cf. 6, 3-14). Morts avec le Christ, ensevelis avec Lui pour pouvoir vivre avec Lui. C'est la grâce du baptême: participer à la mort et à la résurrection de Jésus. Le baptême n'est donc pas un simple rite extérieur. Ceux qui le reçoivent sont transformés profondément, au plus profond d'eux-mêmes, et possèdent une vie nouvelle, précisément celle qui permet de s'adresser à Dieu et de l'invoquer par le nom d'«Abbà», c'est-à-dire «papa». «Père»? Non, «papa» (cf. Ga 4, 6).



L'apôtre affirme avec une grande audace que l'identité reçue avec le baptême est entièrement nouvelle, au point de prévaloir sur les différences qui existent sur le plan *ethnique et religieux*. Il l'explique ainsi: «il n'y a ni Juif ni Grec»; et aussi sur le plan *social*: «il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme» (Ga 3, 28). On lit souvent ces expressions trop à la hâte, sans saisir la valeur révolutionnaire qu'elles contiennent. Pour Paul, écrire aux Galates que dans le Christ, «il n'y a ni Juif ni Grec» équivaut à une authentique subversion ethnique et religieuse. Le juif, du fait d'appartenir au peuple élu, était privilégié par rapport au païen (cf. Rm 3, 17-20), et Paul lui-même l'affirme (cf. Rm 9, 4-5). Il n'est donc pas surprenant que ce nouvel enseignement de l'apôtre puisse sembler hérétique. «Mais comment cela, tous égaux? Nous sommes différents!». Cela semble un peu hérétique non? La deuxième égalité aussi, entre «libres» et «esclaves», ouvre des perspectives troublantes. Pour la société antique, la distinction entre esclaves et citoyens libres était vitale. Ces derniers jouissaient selon la loi de tous les droits, tandis que l'on ne reconnaissait pas même la dignité humaine aux esclaves. Cela arrive aujourd'hui aussi: beaucoup de gens, dans le monde, beaucoup, des millions, qui n'ont pas le droit à l'alimentation, n'ont pas le droit à l'éducation, n'ont pas le droit au travail: ce sont les nouveaux esclaves, ce sont ceux qui se trouvent aux périphéries, qui sont exploités par tous. Aujourd'hui aussi, il y a l'esclavage. Pensons un peu à cela. Nous nions à ces gens la

dignité humaine, ils sont esclaves. Ainsi, à la fin, l'égalité dans le Christ dépasse la différence sociale entre les deux sexes, en établissant entre l'homme et la femme une alliance alors révolutionnaire qu'il faut réaffirmer aujourd'hui aussi. Il faut la réaffirmer aujourd'hui aussi. Combien de fois entendons-nous des expressions qui méprisent les femmes! Combien de fois avons-nous entendu: «Mais non, ne fais rien, [ce sont] des histoires de femmes». Mais les hommes et les femmes ont la même dignité, et il y a dans l'histoire, aujourd'hui aussi, un esclavage de femmes: les femmes n'ont pas les mêmes opportunités que les hommes. Nous devons lire ce que dit Paul: nous sommes égaux en Jésus Christ.

Comme on peut le voir, Paul affirme la profonde unité qui existe entre tous les baptisés, quelle que soit la condition à laquelle ils appartiennent, que ce soit des hommes ou des femmes, égaux, parce que chacun d'eux, dans le Christ, est une créature nouvelle. Toute distinction devient secondaire par rapport à la dignité d'être fils de Dieu, qui à travers son amour, réalise une véritable et importante égalité. Tous, à travers la rédemption du Christ et le baptême que nous avons reçu, sommes égaux: fils et filles de Dieu. Egaux.

Frères et sœurs, nous sommes donc appelés de façon plus positive à vivre une nouvelle vie qui trouve dans la filiation avec Dieu son expression fondatrice. Egaux parce que fils de Dieu, et fils de Dieu parce que Jésus Christ nous a rachetés et nous sommes entrés dans cette dignité à travers le baptême. Il est décisif également pour nous tous aujourd'hui de redécouvrir la beauté d'être fils de Dieu, d'être frères et sœurs entre nous parce qu'insérés *dans* le Christ qui nous a rachetés. Les différences et les contrastes qui créent la séparation ne devraient pas exister entre les croyants dans le Christ. Et l'un des apôtres, dans la Lettre de Jacques, dit: «Faites attention avec les différences, parce que vous n'êtes pas justes quand dans l'assemblée (c'est-à-dire à la Messe), quelqu'un entre qui porte un anneau d'or et est bien habillé: "Ah, entrez, entrez!" et ils le font s'asseoir au premier rang. Puis, s'il entre une autre personne qui, la pauvre,

peut à peine se couvrir, et on voit qu'elle est pauvre: "oui, oui, assied-toi là, au fond"». Ces différences, ce sont nous qui les faisons, souvent, de façon inconsciente. Non, nous sommes égaux. Notre vocation est plutôt celle de rendre concret et évident l'appel à l'unité de tout le genre humain (cf. Conc. œcum. Vat. II, Const. *Lumen gentium*, n. 1). Tout ce qui exacerbe les différences entre les personnes, en provoquant souvent des discriminations, tout cela, devant Dieu, n'a plus de consistance, grâce au salut réalisé dans le Christ. Ce qui compte est la foi qui opère selon le chemin de l'unité indiqué par l'Esprit Saint. Et notre responsabilité est de marcher de façon résolue sur ce chemin de l'égalité, mais l'égalité qui est soutenue, qui a été réalisée par la rédemption de Jésus.



Merci. Et n'oubliez pas, quand vous rentrerez chez vous: «Quand ai-je été baptisé? Quand ai-je été baptisée?». Demander, pour avoir toujours cette date à l'esprit. Et également la célébrer quand arrivera la date. Merci.

A l'issue de l'audience générale, le Pape a salué les fidèles francophones:

Je salue cordialement les pèlerins de langue française.

En ce jour où nous célébrons la Nativité de la Vierge Marie, demandons à notre Mère de nous aider à redécouvrir la beauté de notre condition d'enfants de Dieu, et, dépassant les différences et les conflits, de nous aider à vivre comme des frères.

Que Dieu vous bénisse.